

Comment la météo s'adapte au climat qui s'affole

Le changement climatique a radicalement bouleversé la manière de présenter le bulletin météo.

Désormais maillon essentiel entre les scientifiques et le grand public, le présentateur météo ne fait plus la pluie et le beau temps. Il décrypte, alerte, sensibilise... Et s'impose comme un rempart contre les théories du complot des climatosceptiques.



[Philippe Laloux](#) – 05 08 2022

Il reste six mois, dix jours, deux heures, onze minutes et 41 secondes avant qu'une comète ne transperce l'atmosphère et ne détruise toute vie sur terre. Chiffres à l'appui, deux scientifiques s'égosillent désespérément pour alerter le monde. Las, ils se briseront sur le mur de la désinformation, du déni, des sarcasmes du monde médiatique et politique comme du grand public. Ainsi que de la cupidité et de l'inaction du président des Etats-Unis, rompu à la cause d'une puissante entreprise technologique. *Don't look up* (« Ne regardez pas en l'air »), leur dit-on. Tel est aussi le nom de cette comédie dramatique produite en 2021 par Netflix (avec Jennifer Lawrence et Leonardo Di Caprio), directement inspirée par la crise climatique.

Parfois, la réalité rattrape la fiction. Le 14 juillet dernier, Bev Turner, présentatrice de la chaîne GB News, considéré parfois comme le « Fox News britannique » cuisine le météorologue John Hammond sur l'alerte rouge « chaleur extrême » qui s'apprête à frapper le Royaume-Uni. « Vous voyez John, vous êtes dehors, à profiter du soleil, il ne fait pas si chaud, n'est-ce pas ? », lance-t-elle d'un air ganache. « Sérieusement, les amis », objecte le scientifique, « je pense qu'il y aura des centaines, voire des milliers, de décès supplémentaires la semaine prochaine. Les graphiques que je peux voir sont effrayants. On aime tous le beau temps, mais ce ne sera pas du beau temps. Ce sera un temps potentiellement mortel pendant quelques jours. Ce sera bref, mais ce sera brutal. » Le record des 40 degrés a finalement été pulvérisé à Londres.

Un ton « nul »

« La France va cramer » balançait, lui, sans pincette Marc Hay, journaliste météo à BFMTV, le 14 juin. Un coup de gueule quasi cathartique à propos de la vague de chaleur qui allait frapper la France, sous l'effet du réchauffement climatique. « Je pense qu'il faut qu'on change notre manière de parler de ça, parce que ça n'imprime pas », justifiait après coup le présentateur. Utiliser des phrases propres au métier telles que « la France va connaître un nouvel épisode de chaleur » alors que l'été n'a même n'a même pas commencé, « ça ne marche plus ». Qualifiant même ce ton de « nul ».

Sa prise de parole a mis en lumière un questionnement qui ronge toute une profession : comment présenter la météo dans un climat qui s'affole ? Question d'autant plus complexe que la confusion entre les deux notions est légion. Si la météorologie est par essence locale, court-termiste, la climatologie est globale et ancrée dans le (très) long terme. L'embrouille porte d'ailleurs préjudice aux journalistes météo quand, par exemple, des climatosceptiques voient dans des températures glaciales, une preuve de l'inexistence du réchauffement climatique.

L'heure est au changement de ton. « Les temps changent », se réjouissait d'ailleurs [sur Twitter Benjamin Jullien](#), de [l'European Climate Foundation](#), dans la foulée du bulletin météo de France 2 du 2 janvier dernier. Après un laïus sur les températures très supérieures aux « normales » de saison, la présentatrice Chloé Nabédian s'était en effet félicitée du retour du froid : une « bonne nouvelle ».

La fin des « miss météo »

« Pendant longtemps, on a pensé qu'annoncer la météo, c'était un peu comme donner les résultats du tiercé », abonde François Gemenne, politologue, directeur de l'Observatoire Hugo dédié aux migrations environnementales à l'Université de Liège. « On engageait des anciennes Miss pour la présenter. Depuis plusieurs années, on réalise que ce sont des vrais journalistes, qui apportent une information essentielle, dans un contexte où les événements extrêmes vont se multiplier et s'intensifier. »

Fini le bulletin météo coincé entre l'horoscope et la pub. Ou celui qui sert de réveil-matin pour savoir comment on doit s'habiller ou si on peut confirmer le barbecue. L'info sur le « temps qu'il fera » peut aussi réveiller les consciences. « Oui, il y a une prise de conscience que le problème existe », confirme le chercheur. « Mais je pense que beaucoup de gens n'ont pas encore véritablement en tête les ordres de grandeur, par exemple. D'autres ont encore une perception binaire du phénomène, en pensant que “c'est gagné ou perdu”, alors que c'est en réalité un phénomène graduel. Ce qui leur permet parfois de trouver des excuses à l'inaction. A quoi bon que je fasse quelque chose si les Chinois exploitent des mines de charbon... »

« La tempête de 1999 en France a été un détonateur », nous confirme Sabrina Jacobs, journaliste météo à RTL qui, depuis près de 20 ans participe activement au [Forum international de la météo et du climat \(FIM\)](#), grand-messe de sensibilisation qui rassemble, entre autres, des scientifiques et des présentateurs météo du monde entier. « Les échelles d'alerte et les niveaux de vigilance datent de cette époque. Avant cela, la sensibilisation du public était difficile, car nous n'avions pas d'échelle de valeurs. Mais c'est vraiment lors de l'édition 2003 du Forum à Zagreb qu'il y a eu une vraie prise de conscience du rôle clé du présentateur météo en tant que charnière entre les scientifiques et le grand public. Je ne vous cache pas qu'à l'époque, on ne rencontrait pas le même écho qu'aujourd'hui. D'autant que 80 % de l'activité économique est météo-sensible... Mais le “mauvais temps” est devenu une notion subjective, qui n'existe

plus. Du soleil, de la pluie, du froid, tout le monde en a besoin. Et l'augmentation de la température moyenne est un fait indiscutable. »

Factuel à toute épreuve

Autre point de bascule : la COP21, à Paris, en 2015. Avec la complicité de l'Organisation météorologique mondiale (OMM) et de Météo France, Evelyne Dhéliat, présentatrice météo historique de TF1, avait présenté [un « vrai faux bulletin » pour le mois d'août 2050](#). Avec 30 ans d'avance, ces prévisions « alarmistes », qui semblaient relever de la science-fiction (elle-même n'y croyait pas, confiera-t-elle plus tard), ont été pulvérisées cet été... Avec des températures homologuées et authentiques. Les faits, une fois de plus, ont dépassé la fiction.

Parfois taxée d'anxiogène, l'info météo se blinde dans ses fondations scientifiques « Pendant la crise covid, il y a eu beaucoup de remises en question du rôle des médias, il est logique qu'une partie du public nous accuse aussi de jouer la carte du sensationnel concernant la crise climatique », admet Nicolas-Xavier Ladouce, responsable de l'info météo et trafic à la RTBF. « Mais quand on gratte, on remarque que ce n'est pas le cas. Notre force, c'est qu'il s'agit d'un sujet scientifique, appuyé par des études. Il y a toujours du factuel à toute épreuve. Un bon présentateur météo, aujourd'hui, est d'abord un bon vulgarisateur scientifique. » Sur lequel le Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) compte. « Etablir des contacts avec des présentateurs météo fait partie des priorités de la stratégie de communication externe du Giec », confiait son président, Hoesung Lee, en prélude à l'édition 2022 du FIM.